

MARKING NOTES
REMARQUES POUR LA NOTATION
NOTAS PARA LA CORRECCIÓN

November / novembre / noviembre 2007

FRENCH / FRANÇAIS / FRANCÉS A2

Higher Level
Niveau Supérieur
Nivel Superior

Paper / Épreuve / Prueba 1

*Ces remarques pour la notation sont **confidentielles**. Leur usage est réservé exclusivement aux examinateurs participant à cette session.*

*Ces remarques sont la propriété de l'Organisation du Baccalauréat International. Toute reproduction ou distribution à de tierces personnes sans l'autorisation préalable d'IBCA est **interdite**.*

SECTION A

Dans ces deux textes, les auteurs s'intéressent au rayonnement du français. Dans son essai, Makine l'explique par la puissance de sa littérature et par ses apports dans des disciplines variées. Delteil chante plutôt la langue de France et du Québec et ses vertus d'harmonie, de beauté et de force.

Une réponse satisfaisante reconnaîtra les thèmes communs et divergents, quelques différences de forme, de tonalité et de style.

Une bonne réponse pourra montrer que Makine ne voit pas dans le français de qualités supérieures (clarté, concision, perfection syntaxique) tandis que Delteil insiste dès le premier vers sur la beauté, « les mots superbes » et termine en parlant de « symphonie ». Elle pourra aussi montrer que la forme rejoint le propos. Makine, en écrivant un essai sur la France, questionne, analyse, discute alors que Delteil, dans sa chanson, se laisse aller au lyrisme rassembleur en s'adressant aux gens de la France et du Québec.

Une meilleure réponse pourra analyser l'opposition entre le français conquérant le monde par la puissance de ses écrivains, de ses historiens, de ses théologiens, de ses juristes chez Makine et la langue « de chez nous » (la France et le Québec) « belle à qui sait la défendre » chez Delteil. Elle pourra aussi souligner l'ironie fine de Makine par opposition au lyrisme fleur bleue de Delteil ; le premier qui compare la langue nationale à un paon qui fait étalage de ses beautés contestables mais qui rappelle sa « titanesque destinée », le second qui use de nombreuses figures souvent hyperboliques associées aux éléments naturels (eau, vent, feu) pour chanter l'harmonie (voir toutes les connotations musicales) du français, langue du terroir.

SECTION B

Les deux auteurs, à plus de 300 ans d'intervalle, souligne l'omniprésence du bruit. Maulnier critique la dépendance au bruit du citadin des grandes villes modernes, Boileau trace un portrait-charge de Paris dominé par le tintamarre ininterrompu.

Une réponse satisfaisante reconnaîtra les thèmes communs aux deux textes mais aussi leurs particularités respectives. Elle soulignera quelques aspects formels significatifs : différence de tonalité et de genres, style plus fleuri de Boileau, plus grande importance des idées chez Maulnier.

Une bonne réponse pourra montrer que Maulnier voit dans le bruit un symptôme de la maladie de civilisation moderne alors que Boileau caricature les comportements des Parisiens, des travailleurs aux ecclésiastiques, sans oublier les animaux. Elle pourra aussi montrer que cette satire de Boileau commande un style plus mordant qui ne craint pas l'exagération sous toutes ses formes alors que l'article de Maulnier se veut plus analytique en démontrant en trois mouvements pourquoi le silence est menacé par la civilisation technique.

Une meilleure réponse pourra analyser la manière dont Boileau nourrit son réquisitoire contre le bruit de son expérience personnelle (*Tout conspire à la fois à troubler mon repos*) alors que Maulnier adopte un point de vue plus général (emploi de la première personne du pluriel) pour expliquer l'omniprésence du bruit et conclure sur des considérations spirituelles. Elle pourra également souligner le paradoxe central chez Maulnier et la présence de phrases à caractère d'aphorismes. Style lapidaire tout à fait à l'opposé de celui de Boileau qui abonde en énumérations, hyperboles, antithèses, périphrases, etc. ; figures où se confondent et se côtoient sacré et profane, humains et animaux dans une cacophonie générale.
